

LE TEMPS  
23.09.2021

## Jean-Claude Grumberg, diable de la farce à Genève

**SPECTACLE** Au Crève-Cœur à Cologny, Cédric Dorier et quatre comédiens formidables de malice invitent à découvrir une autre face de l'auteur français. Le divertissement fait mouche

ALEXANDRE DEMIDOFF

🐦 @alexandredmff

Le plaisir de la composition. Au Crève-Cœur à Cologny (GE), les comédiens Camille Figuerio, Anne-Catherine Savoy, Simon Romang et Florian Sapey décochent les répliques comme un archer sous acide ses flèches. Dans leurs bouches, des «Ça va?» en rafale, des «Et toi?» en riposte, des locutions roturières qui camouflent une demande d'amour ou d'attention tout au moins, le désir élémentaire d'un contact qui serait la possibilité d'un îlot à deux. Le grand linguiste russe Roman Jakobson considérerait ces expressions-hameçons comme relevant de la fonction phatique du langage. Ce sont ces mots usés jusqu'au trognon que l'auteur français Jean-Claude Grumberg revitalise dans *Si ça va, bravo*, suite de saynètes tantôt miel, tantôt vinaigre, réglées avec gourmandise par Cédric Dorier.

### Le parfum de Roland-Garros

*Si ça va, bravo* ne ressemble pas à ce qu'on connaît de Grumberg. Cet écrivain et scénariste a puisé dans une histoire familiale tragique – son père a été assassiné dans un camp nazi – la matière de pièces qui marquent, à l'image de *L'Atelier*, l'un de ses grands succès dans les années 1980. L'œuvre choisie par Cédric Dorier s'apparente davantage à ce qu'on appelle une étude en musique qu'à une comédie filée: des variations timbrées en somme sur un mot pivot, qui empruntent leur dextérité à Raymond Devos, ce champion de la voltige verbale, et leur vivacité absurde à Raymond Queneau, l'auteur de *Zazie dans le métro*.

Exercice de style alors? Oui, mais avec une rigueur telle qu'on ne sent jamais le labeur. Acteurs et actrices mordent dans les conventions langagières, histoire de débusquer les serpents à sonnette tapis sous des surfaces inoffensives. L'entame donne le ton. Dans un halo bleuté, un rêveur emperruqué veille sur une forêt de visages en apesanteur. Une musique

de vol de nuit plane sur ce tableau halluciné à la manière de James Ensor, ce peintre belge que les masques fascinaient. Mais le lunaire (Florian Sapey) va parler. «Ça va?» lance-t-il à l'élégant

*Si ça va, bravo* est un match poétique. Et si on rit, c'est que les interprètes s'entendent pour troquer une perruque de vamp contre une autre de mondain et pour créer sur-

### On n'est jamais qui on croit dans l'œil de l'autre, soufflent ces escrimeurs

déphasé (Simon Romang) qui surgit, vêtu de blanc comme s'il sortait d'une loge de Roland-Garros. La suite est affaire de rythme et d'opposition de postures: l'un attaque à coups de «Ça va?», l'autre esquive.

tout une tension dramatique. Cette scène vraiment drôle par exemple où Anne-Catherine Savoy, hystérique sous sa crinière léonine, prend d'assaut un spectateur au flegme pachydermique (Simon Romang encore!)

qu'elle s'acharne à confondre avec la vedette du spectacle auquel elle vient d'assister. Cette autre où la toujours formidable Camille Figuerio se jette au cou d'un coureur de cocktail zazou (Florian Sapey) auquel elle attribue un frère odieux – il n'en a pas...

On n'est jamais qui on croit dans l'œil de l'autre, soufflent ces escrimeurs. Le tragique de nos identités floues revient en boomerang hilare. «Combien de ça va pour que ça aille vraiment?» chante le quatuor. Le soir de la première, le Crève-Cœur a répondu avec des bravos dignes de la Scala. ■

*Si ça va, bravo*, Cologny (GE), Théâtre du Crève-Cœur, jusqu'au 17 oct. lecrevecoeur.ch